

40 ans... la 31^o se retrouve

1995 : Le Marais Poitevin

*Henri, Michel, Jean-Claude, François
et les autres de la 31^{ème} !*

Mais que sont-ils devenus ?

Avouons que durant plusieurs décennies cette question n'a guère hanté nos esprits.

Depuis leur sortie de la Joliverie, les anciens de la 31^{ème} ne semblent pas avoir suivi un parcours très différent de la normalité. Ils se sont atomisés dans les milieux les plus divers, selon leurs aspirations pour les uns, au gré du destin pour les autres, les plus persévérants et les plus brillants pour suivant des études supérieures, au terme desquelles Monsieur CHATELIER leur avait annoncé puis démontré mathématiquement, depuis la 1^{ère} année déjà, un avenir exemplaire au sortir de quelque école prestigieuse.

Quelque soit l'itinéraire nous avons tous été projetés, au beau milieu du tourbillon des "trente glorieuses", dans la spirale infernale du monde moderne avec ses risques majeurs, hélas, pour nombre de nos camarades. Nous dûmes affronter les contraintes de la vie professionnelle qui, telle une amante démesurément possessive, nous laissait bien peu de temps pour mener une vie familiale cohérente. Cette famille, sans que nous en mesurions peut être la réelle dimension ni tout le bonheur et faute d'y consacrer le temps nécessaire, ne l'avons nous pas, parfois, simplement aidée matériellement à grandir ? Par bonheur arrivèrent, souvent, les petits enfants !

Au fil des ans la volonté était intacte mais l'énergie, insidieusement, nous trahissait quelquefois. La fatigabilité, sournoise, a rappelé aux plus vaillants d'entre nous que les jambes ne suivent plus toujours l'intellect décisionnel et que le temps de récupération empiète de plus en plus sur celui que nous voudrions encore consacrer à une activité de travail ou de loisirs.

Alors vint le temps de la sagesse.

Avec quelques Nantais nous nous sommes soudain souvenus qu'il y a quelque quarante années, une bande de joyeux compères se sont frottés en une saine émulation pendant deux-trois-quatre, voire cinq années, sous la férule des bons Pères Jésuites. Fallait-t-il réveiller ces souvenirs ? Nous nous sommes interrogés sur le bien-fondé d'une telle décision et nous avons finalement tenté l'expérience, sans grande conviction au départ quant au résultat et en traînant quelque peu les pieds il faut bien l'avouer. Puis ce fût la récompense, car l'accueil était étonnamment chaleureux et même enthousiaste de la part de tous ceux que nous pouvions joindre par téléphone. Et ce furent finalement 32 anciens de la 31^{ème} que nous avons entraînés dans notre aventure.

Mais soyons francs, nous appréhendions un peu cette rencontre. Allions-nous seulement nous reconnaître ? N'avions nous pas tellement changé que les retrouvailles seraient seulement le fait d'une simple curiosité ?

Et le miracle s'est produit dans la cour de la JOL !

Après quelques instants d'hésitation (les badges ont rempli leur office...), ce fût véritablement un moment de joie intense. Se retrouver ainsi, après une longue parenthèse de quarante années, dans le cadre même qui nous a vu grandir et mûrir ensemble, a quelque chose d'indéfinissable, un peu comme au sortir d'un songe au cours duquel nous aurions subi, à notre insu, une transformation physique imprévisible. Mais nous avons immédiatement retrouvé, intactes, les intonations, les mimiques et les attitudes naturelles de nos camarades. Certains visages sont restés étonnamment juvéniles, mais tous ont conservé cette spontanéité et cette jovialité qui nous ont permis de vivre ensemble de longues années sans que rien n'ait jamais assombri les relations de franche amitié qui nous liaient.

Je crois pouvoir affirmer que durant ces deux journées nous avons été heureux de nous retrouver et de raviver les souvenirs de plus de quarante ans qui nous ont rajeunis et réchauffé le coeur. Le ton des conversations était si naturel que certaines épouses, étonnées, se sont demandées si nous ne venions pas de nous quitter il y a seulement quelques jours.

Nous avons pu vérifier à cette occasion combien l'esprit •Île corps, l'esprit Jésuite en somme, nous habitait tous sans exception. A l'évidence nous sommes tous sortis d'un même moule qui nous a façonnés à vie. Un exemple : lorsqu'à la fin du déjeuner, dimanche midi, nous nous sommes tous levés et regroupés pour entonner le chant de l'I.C.P., nos épouses, peu habituées on s'en doute à nous entendre "pousser la romance", furent ébahies de constater que nous avons spontanément et instantanément retrouvé nos automatismes en un chœur sans fausse note et au rythme parfait. Comme pour le défilé de la Fête des Jeux de 1995...

La réussite de ces journées fut d'ailleurs largement le fait de nos compagnes, qui se sont toutes piquées au jeu. Les chiens n'épousent pas des chats a affirmé sentencieusement, mais ravie, l'une d'entre elles. Elles ont grandement participé à ce que s'instaure un climat chaleureux et amical. Qu'elles en soient remerciées.

Après un tel succès, la décision fut unanime : nous nous retrouverons en 1997 afin que ceux, nombreux, qui ont été matériellement empêchés de nous rejoindre cette année puissent le faire dans un délai raisonnable.

Mais de grâce, aidez-nous à compléter le recensement de nos camarades, qu'ils nous aient quittés au C.P., en 1^{ère}, 2^{ème} 3^{ème} année. Henri BRAUD, notre rigoureux documentaliste, vous en sera reconnaissant.

Louis CHANTREAU. 31^{ème}

